

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 7 JANVIER 1916

G.-E. DION, Administrateur.

## L'UNION

Un bloc de marbre était si beau  
Qu'un statuaire en fit l'empreinte  
Q'en fera, dit-il, mon ciseau,  
Sera-t-il dieu, table ou cuvette ?

Nous voici avec le bloc de 1916. Qu'en va faire l'avenir, cet ouvrier mystérieux ?

Devant les résultats de 1915, nous pouvons bien poursuivre avec le fabuliste,

que l'ouvrier  
Eut à peine achevé l'image  
Qu'on le vit frémir le premier  
Et redouter son propre ouvrage.

De quels affreux remords ne doivent pas être accablés ceux dont l'ambition et la convoitise ont déchaîné sur le monde ce tourbillon sanglant ?

De quelque côté que l'on se tourne, il ne surgit à l'idée que ce spectre hideux, la guerre. Toutes les hautes aspirations des peuples en rivalité d'expansion intellectuelle et morale, semblent avoir complètement disparu pour ne faire place qu'à l'horreur pour les uns et la fureur du massacre pour les autres.

De l'activité commerciale, rien ne subsiste plus que la fabrication d'engins meurtriers. C'est la richesse pour les individus mais l'appauvrissement pour les nations.

Le génie humain ne s'exerce plus que dans l'étude et la découverte de procédés plus diaboliques les uns que les autres, pour causer à la fois, la destruction la plus grande et la plus complète de vies humaines.

Pays envahis et dévastés, industries détruites, hécatombes affreuses de centaines de milliers de jeunes et brillantes existences, ruines de tous côtés, voilà le bilan matériel de 1915.

Comme résultat moral, l'élévation au rang de quasi-vertus des passions mauvaises, la haine, la convoitise, la duplicité, la crainte et la colère.

Tout cède et disparaît devant cette furie implacable et sinistre qu'est la guerre.

Quelle est donc la grande faute commise depuis le commencement des hostilités, de notre côté, qui a permis la continuation, jusqu'à une date que l'on ne peut prévoir, du terrible fléau ?

Qu'il nous soit permis de dire que c'est le manque d'union qui est la cause première de l'insuccès depuis que l'absence de préparation primitive, a fait place à une organisation intense, maintenant suffisante pour assurer la victoire.

Rendons-nous compte, malgré nous, du spectacle d'union absolue présenté par nos adversaires, les empires du centre.

En Allemagne, tous les partis sont unis pour appuyer la résistance, l'attaque à fond, gages du succès final. Catholiques et luthériens, hobereaux et socialistes, prolétaires et grands seigneurs, tous appuient de leur voix, de leur bourse et de leurs vies, l'effort de l'armée pour assurer le triomphe.

L'union est complète, systématique, ininterrompue.

En Autriche-Hongrie, l'indépendant magyar marche sans broncher sous la férule du prussien ; le vieil empereur de l'Autriche catholique est aux ordres du kaiser. Le Bulgare partage le pain et le sel avec son ennemi séculaire, le Turc de Constantinople, dont il n'y a pas longtemps encore, il décima les armées et conquit le territoire.

Chez les alliés, jusqu'à présent, malgré le courage indomptable du soldat français, la puissance incomparable de la flotte anglaise, les sacrifices du Belge martyr et du vaillant petit peuple de Serbie, dix départements de France sont encore sous le talon du boche, la Belgique et la Serbie sont annihilées et nous retraisons des Dardanelles pour nous enfermer à Salonique.

Pourquoi, pouvant faire mieux, les Alliés piétinent ils sur place, malgré des sacrifices incessants, une bravoure à toute épreuve et des faits de guerre extraordinaires ?

C'est le manque de coopération absolue, d'union dans l'effort et cette diversité d'opinions et de calculs, qui entravent l'élan, nullifient l'enthousiasme et font que la décision définitive arrive toujours trop tard.

Nous cherchons vainement à nous expliquer, pourquoi l'Italie n'est pas en état de guerre avec l'Allemagne quand elle combat son alliée l'Autriche ; pourquoi la Russie n'est pas encore intervenue dans les Balkans ; pourquoi les Alliés ont si longtemps enduré et n'ont pas plutôt percé à jour la trahison de la Bulgarie et la duplicité de la Grèce ; pourquoi trop tard aux Dardanelles et trop tard en Serbie ?

Le spectacle de la division de l'opinion en Angleterre ; la campagne acerbe des journaux anti-ministriels ; les gr-

## BON CHEMIN

d'Edmundston à Rivière-du-Loup

Pourquoi ne marcherions-nous pas dans la voie du progrès, large ouverte pour tout être qui a à cœur l'avancement de son pays et le confort de sa personne.

Ce que nous disons au sujet du chemin de la ville aux bornes de notre Province s'entend également pour tous les autres chemins.

Sans s'éloigner du but que nous visons, qui sera soutenir que le chemin de la ville à St-Bazile, où constamment nous avons affaire, n'est pas dans un état pitoyable. Les étrangers mêmes ne peuvent s'empêcher de nous le dire — et dire que nous avons là un Hopital dont nous sommes fiers et il est impossible d'y arriver, (chemin d'été).

Aujourd'hui on ne voit plus de promeneurs qui vont voir qui un parent, qui un ami. Pourquoi, mais la raison est toute trouvée dans l'état lamentable des chemins de commu-

nications. Les Automobilistes novices ont les premiers à faire l'escaie d'un voyage à Rivière-du-Loup. On nous vend une machine qui fait 40 milles à l'heure ; le novice calcule vite — dans 2 heures je suis à Rivière-du-Loup, dit-il. Non mon ami, dans deux heures, si tu est vivant, tu seras dans les ornières glaiseuses et les trous que l'on rencontre aux bornes du Nouveau-Brunswick et Québec, si tu as été assez heureux de traverser cette partie, sans faire d'accident, gare-à-toi. Ste-Rose-du-déglé t'attend. Fais attention.

Ne crains pas Notre-Dame-du-Lac, ni Cabano.

Les autres pays que tu rencontres, et qui ne méritent pas de nom, puisqu'ils n'ont pas de chemins passable, sont des méchants.

Peut-on vivre aussi vieux avec de semblables gens ?

Prions donc avec ferveur pour l'union. Souhaitons-la de toutes nos forces pour l'année qui va suivre.

Ici, comme en Europe, c'est le gage assuré du triomphe.

De L'Événement. X.

## La Guerre

Le Front Russe

Au nord-est de Czernowitz (Bukovine), la bataille se continue avec la même violence et les Russes avancent continuellement, malgré les nombreuses contre-attaques de l'ennemi, dont les pertes ont été très grandes. Nous avons fait prisonniers seize officiers et 766 soldats qui n'étaient pas blessés. Un grand nombre d'ennemis blessés sont tombés entre nos mains.

Autrichiens Repoussés

Rome, 4.—Le département de la guerre a fait publier, hier soir, le bulletin suivant : "Dans la région de Tagazouï, au nord de Falzarego, l'ennemi a fait exploser plusieurs mines, mais il n'a causé aucun dommage. Sur le plateau de Carso, dimanche, les Autrichiens ont attaqué nos positions du mont St-Michel ; mais ils ont été repoussés avec grandes pertes."

Attaques Anglaises

Londres, 4.—Le département de la guerre a fait publier, hier soir, le bulletin suivant : "Sur la partie méridionale de notre front, un petit nombre de nos soldats ont, hier soir, attaqué avec succès, en se servant de bombes. Aujourd'hui, nos artilleurs ont efficacement canonné plusieurs parties de la ligne ennemie. Les artilleurs allemands (Suite à la quatrième page)

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41  
**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**A. M. CHAMBERLAND**  
B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau : Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Édifice 34  
**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. CUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau : 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P.Q.  
Tél. Kamouraska, No 425.  
Tél. National "519"  
Heures de bureau :  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTÉ**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

**FIRMIN MICHAUD**  
Marchand de Liqueurs  
ST-LEONARD, N. B.

**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.

**NEW VICTORIA HOTEL**  
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillon à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,  
Edmundston, N. B.

## Faites bien attention !!

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

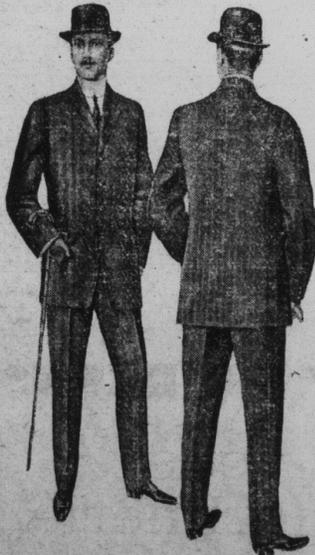
Alors c'est en voyant nos ÉTOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Étoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir, Vocunas et Tywed de fantaisie pour habillements d'hiver.

Ainsi que peaux de loutre, mouton de perse, doublures en rats-marqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

**J. H. N. GOSSELIN**  
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



**SOME TIME BEFORE CHRISTMAS**  
Dear Mr. Father —  
In a few weeks you will be considering the question of Christmas gifts. As usual, "Dad" will be Santa Claus.  
Suppose, however, "Dad" is not on the job. Who would be the Santa Claus then?  
Between ourselves, would not the wife and kiddies have a rather poor Christmas for many years to come if an accident or a pneumonia germ got after "Dad"?  
Nine out of every ten men are under-insured. You have been thinking of increasing your insurance. Why not now?  
If you are in good health to-day let me have a few minutes to talk it over with you.  
Yours very truly,  
**A. F. LABB E.**  
Manager.  
Agence : FORT KENT, MAINE  
Résidence : Edmundston, N. B.  
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

# POUR LES CULTIVATEURS

## PROGRES DANS LA FABRICATION DU BEURRE

Les commissaires de l'industrie laitière de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba ont fait récemment une tournée dans la Colombie Britannique pour s'assurer le commerce de beurre de cette province. Il est intéressant de noter à ce sujet les progrès de l'industrie sous la surveillance du gouvernement. Ces progrès sont indiqués par les chiffres suivants qui concernent les trois mois d'été des trois dernières années : pour mai juin et juillet, en 1913, 513,344 livres ; en 1914, 678,684 livres ; en 1915, 983,028 livres.

## L'HUMUS DU SOL

Terres vierges :—Dans les terrains non cultivés, la nature se charge d'entretenir et même d'enrichir la provision d'humus, grâce aux feuilles des arbres qui s'accablent et pourrissent, aux petites plantes, etc. Ces résidus, comme on les appelle, s'accumulent d'une année à l'autre sur le sol et dans le sol, et, au cours du temps, forment partie intégrale du sol. C'est aussi que se forment les sols riches, fertiles et vierges.

Sols épuisés :—L'épuisement du sol, (ou appelle aussi la diminution des rendements que l'on constate sur le sol qui est soumis à de mauvaises méthodes de cultures) ne provient pas tant de la perte de principes alimentaires que de la perte de l'humus, c'est-à-dire, de la matière végétale semi-décomposée. L'humus est, de tous les éléments, celui qui contribue le plus à créer un milieu favorable à la croissance des récoltes. Il le fait en améliorant la texture ou l'état physique du sol, en le rendant plus apte à absorber et à retenir l'eau, en maintenant la vie microscopique qui rend assimilables les principes fertilisants, en emmagasinant et en dégageant graduellement de l'azote—le plus important de tous les éléments qui servent à la nourriture des plantes. C'est l'humus qui donne ce que nous appelons la terre grasse ; la terre franche, grasse, est le meilleur type de sol et contient invariablement une quantité abondante de matières organiques en décomposition. Un sol pauvre ou maigre manque généralement d'humus.

La valeur du fumier :—Les sols s'épuisent généralement parce qu'on les force, pendant une longue suite d'années, à produire des récoltes, comme l'avoine ou les pommes de terre, qui ne laissent que peu de résidus organiques, et parce qu'on ne leur applique que peu ou point de fumier.

Ces faits nous expliquent la valeur exceptionnelle du fumier pour restaurer la fertilité de ces sols : en

effet, le fumier fournit non seulement des principes fertilisants mais aussi une grande quantité de matières organiques végétales qui, incorporées au sol, forment de l'humus et améliorent le sol de diverses façons que nous venons d'indiquer en y mettant plus de "vie".

Engrais verts :—C'est également pour la même raison que les engrais verts, c'est-à-dire, une récolte enfouie à la charrue, améliorent le sol ; on se sert pour cela de sarasin, de seigle et, par-dessus tout, de plantes légumineuses, (trèfle, luzerne, pois, etc.). Les légumineuses font les meilleurs engrais verts, car elles apportent non seulement de la matière organique mais encore de l'azote qu'elles tirent de l'air.

## AVICULTURE

Conseils :—Les poulettes devraient avoir été mises en quartiers d'hiver au commencement d'octobre ; si ceci n'est pas déjà fait ne retarder pas plus longtemps. Faites toutes les réparations nécessaires. Recouvrez les ouvertures de vitres et de toile de coton, et que tout soit prêt pour que les poulettes puissent se mettre immédiatement à l'œuvre. Disposez le poulailler de façon à ce que vos poulettes soient séparées des poules.

Vous devriez déjà vous être débarrassés de tous les cochet de surplus, ainsi que de toutes les poulettes qui ne conviennent pas pour la ponte ou pour la reproduction, et, bien entendu, de toutes les vieilles poules qui ne peuvent être employées à la reproduction le printemps prochain.

Choisissez très soigneusement les poulettes, ne conservez que les meilleures pour la ponte de l'hiver. Vendez toutes les poulettes qui manquent de vigueur, qui ne sont pas bien développées, ou qui, de toute façon, laissent à désirer, et ne gardez que celles dont vous attendez une production.

Ne transportez pas les poulettes d'un poulailler à l'autre ou même d'un parqué à l'autre à ce moment de l'année ; elle sont impressionnables, et la moindre excitation diminuerait la ponte et vous ferait perdre de l'argent. Ne permettez jamais qu'on les pourchasse, et surtout ne laissez jamais le chien s'amuser à courir après elles.

Adoptez une méthode systématique d'alimentation. Ayez un coffre dans chaque loge et mettez y un sac ou deux de grain mélangé. Ce mélange peut se composer de presque tous les bons grains produits sur la ferme. Une très bonne combinaison est la suivante : blé, deux parties ; orge, une partie ; avoine, une partie ; orge ou sarasin, une partie ; donnez le maïs concassé ou entier si vous le désirez. Eparpillez ce grain, matin

et soir, dans une litière épaisse, pour obliger les poules à gratter pour le trouver. Mettez dans une trémie du son ou de l'avoine concassée, suivant le prix de ces aliments. Laissez cette trémie devant les poules en tout temps. Dans une autre trémie, mettez des miettes de bœuf mélangées avec du son. Il faut aussi fournir aux poules une provision de gravier ou de coquilles d'huîtres et de l'eau en quantité suffisante ; si vous avez du lait donnez leur également ce qu'elles veulent en consommer. Si vous avez beaucoup de miettes de tables et de lait, vous pouvez vous dispenser de donner des miettes de bœuf, mais donnez ces choses aux poulettes plutôt qu'aux vieilles poules à ce moment de l'année.

Donnez les repas à heures régulières et non pas seulement quand vous y pensez ; chargez quelqu'un de ce travail, et rendez-en responsable.

## Danton a confessé...

Le "Bulletin Religieux de Bayonne" du 2 mai, publie ces notes historiques :

En juin, 1893, un inconnu, pressé par un géant, dérailé dans un habit de drap écarlate, le col nu dans une cravate dénouée, tombant plus bas que le jabot, botté de "bottes à revers", frappait à la porte d'une petite maison aux environs de Saint-Germain des Prés.

—"Que voulez-vous ? lui demanda-t-on. Le citoyen abbé.— Mais il n'y a pas d'abbé ici." L'homme hausse les épaules, et poussant la porte :

"L'abbé m'attend, fit-il, c'est urgent."

On le laisse monter quatre étages et il s'introduisit dans une chambre où un prêtre, en soutane lisait son bréviaire.

Le prêtre le reconnut et pâlit : c'était Danton.

—Monsieur, dit le visiteur, je viens me confesser : voulez-vous bien entendre ?—Mettez-vous à genoux mon fils."

Et joignant le geste à l'invitation, l'abbé Kéranvenan, prêtre insensiblement, qui devint plus tard curé de Saint-Germain des Prés, lui montra un prie-Dieu en sapin. Que se passa-t-il entre ce pauvre prêtre traqué par la loi, qui se cachait depuis huit mois dans Paris, et le démagogue ? Nul ne peut pas être révoqué en doute.

L'abbé de Kéranvenan l'a raconté depuis, et c'est lui qui bénit, quelques jours après, le mariage du tribun avec sa seconde femme, Louise Gely.

Ce n'est pas tout. Ce même prêtre lui donna une suprême absolution sur l'échafaud le 5 avril 1794.

Annoncez dans Le Madawaska

## N'épousez pas un ivrogne

"N'épousez pas un ivrogne" conseille énergiquement aux jeunes filles une dame anglaise, au cours de conférences qu'elle multiplie contre le fléau alcoolique. Et c'est sur sa propre expérience, navrante et cruelle, qu'elle s'appuie pour offrir ce conseil salutaire à ses auditrices.

"Jeunes filles, répète-t-elle constamment, avec une émotion prenante, n'épousez jamais un buveur. J'ai eu le malheur de m'unir à un esclave de l'impudence ; regardez-moi bien et n'imitiez pas mon exemple."

"Jeune fille, j'étais aussi heureuse qu'on peut l'être. J'épousai un homme que j'aimais et qui affirmait m'aimer aussi. C'était un buveur et je le savais ; mais je ne me figurais pas que ce peut faire un homme affligé de ce malheureux penchant. Je suis persuadée qu'il n'y a pas une jeune fille dans cette assemblée qui sache ce que c'est qu'un buveur, à moins qu'il n'y en ait un dans sa famille."

"Croyez-moi quand j'affirme qu'aimer un homme adonné à la boisson, c'est aller au devant de tous les maux ; j'ai acquis cette conviction au prix de mon bonheur, de ma santé, de ma vie. Ne vous étonnez pas de voir mes cheveux blancs."

"Mon mari avait un emploi qui lui fournissait l'occasion de sortir chaque soir. Quelquefois il rentrait ivre. Insensiblement, il s'enivrait aussi pendant la journée et, petit à petit, il arriva de n'être plus jamais à jeun."

"J'avais deux charmantes petites filles et un fils. "Mon mari, une fois, buvait depuis deux jours et ne rentrait plus au foyer. Un soir, j'étais assise près du lit de mon fils malade. Mes deux petites filles dormaient dans la chambre attenante. Tout à coup, j'entendis mon mari qui rentre et qui fait irruption dans cette chambre. Sans m'en rendre compte, je me sens saisie d'une grande frayeur et je comprends parfaitement qu'un danger menace les fillettes! Je m'élançai vers la porte : elle était fermée. Je frappe, ou ne répond pas. Une force surnaturelle s'empara de moi. Je me jette sur la porte, qui cède sous cet élan. Mais quel spectacle se présente à mes regards ?

"Mon mari avait un accès de délirium tremens, du délire des buveurs. Savez-vous, jeunes filles, ce que c'est ce délire ? Dieu vous garde, à jamais d'en faire l'expérience. Mon époux, le regard trouble et confus, se tenait près du lit, un étonné couteau dans la main."

"Chassez-les", cria-t-il, "ces affreuses bêtes qui rampent autour de moi." Et dans son délire, il brandissait le couteau autour de lui.

"Sans me préoccuper du danger, je m'élançai sur le lit. Mes deux fillettes gisaient dans leur sang. Je restai muette, sans prendre garde à l'insensé qui était à côté de moi. Puis, je poussai un cri qui amena les servantes dans la chambre, et je perdis connaissance."

"Pendant deux ans, je ne fus qu'une ruine intellectuelle. Insensiblement, cependant, je me remis de ce terrible coup et me consacrai entièrement à l'éducation de mon fils. Mais le vice du père avait passé au fils, et, au bout de six mois, il était emporté par son ivrognerie. Je suis maintenant seule et désolée dans mon foyer vide. Je suis un être misérable, une femme malheureuse et la main du Créateur pesant

lourdement sur moi.

"Je voudrais, jeunes filles, que vous puissiez éviter un tel sort. Ne gaspillez pas votre vie, comme j'ai gaspillé la mienne, en épousant un ivrogne. Peut-être en aimez-vous un ? Dans ce cas, vous sentirez mieux le malheur qui vous menace. Vous espérez le convertir ? Hélas ! vous vous trompez sur l'efficacité de votre influence, si vous pouvez vous mesurer avec le démon de l'ivrognerie et, s'il s'est rendu maître de votre mari, il vous écrasera tous les deux."

"Et le moyen de ne pas s'exposer à marier un ivrogne est de bien étudier celui qui vous fréquente, jeune fille, et si jamais vous vous apercevez qu'il est victime de la boisson du diable, chassez-le d'auprès de vous et fermez-lui votre cœur ; c'est votre pire ennemi. Pauvre fille, il sera dur peut-être de se sacrifier, mais d'un peu de courage dépend le bonheur de votre vie."

Le Droit.

## VARIETES

Aimer sans être aimé, attendre sans voir venir, être au lit sans dormir, voilà, d'après un proverbe arabe, les trois choses les plus tristes.

"Chaque victoire de la tempérance est un triomphe de la civilisation sur la barbarie, de l'ange sur la bête, de Jésus Christ sur Satan." Cardinal Bégin

Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. Voltaire.

L'homme duquel on dit : "il a du cœur", est l'homme idéal, l'homme aimable, l'homme instinctivement aimé.

Il est plus honorable pour une femme d'être, malgré sa laideur, aimée à cause de son caractère que si c'était à cause de sa beauté.

Dans certains endroits, les célibataires sont considérés comme du superflu et taxés en conséquence.

Les conseils durs ne font guère d'effet ; ce sont comme des marreaux toujours repoussés par l'enclume.

La modestie est une concession polie faite par le mérite à l'infériorité. Comtesse Diane.

Le sot ne comprend pas un homme supérieur, mais il le déteste.

La femme la plus vertueuse n'apprend pas sans quelque joie émue qu'elle rend un homme jaloux.

Parce que votre voisin a un pantalon qui bouffe aux genoux, n'en déduisez pas qu'il est plus dévot que vous.



## CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915  
 Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.53 p. m.  
 Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.58 p. m.  
 Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.  
 Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.40 p. m.  
 Service quotidien excepté les dimanches.  
 Correspondance à Edmondston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Prédicton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carbon-Bort, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.  
 Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélanger, Agent général Passagers et fret.

## RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, porte voisine de M. Jos. Moscovitz, marchand.

Café chaud, Cocoa, Thé de Boeuf, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLLICITEE

Mme CHS CUTNAM,

Edmondston, N. B.

M. Cutnam est à faire un patron non loin de chez lui. Ce patron mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abandonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

Le cœur toujours vide de la coquette ne connaît pas d'amour réel ; ignore l'affection sincère ; le naturel lui fait défaut. L'art tient chez elle la place de la nature.

S'il est vraie que rien n'est plus doux qu'un jeune rêve d'amour, combien doit-il être triste de se réveiller dans la froide et grise matière de la réalité, et de voir que nos brillants espoirs d'amour se sont évanouis comme une vision crépusculaire.

S'il y a aujourd'hui moins de bons livres, c'est peut-être parce qu'il y a moins de bons lecteurs.

Guy Delafrest.

Pour une femme, les raisons les plus graves de prudence et de délicatesse doivent lui imposer le soin de tenir son cœur en garde contre les premières impressions de l'amour, jusqu'au moment où elle a reçu des preuves indiscutables et convaincantes d'un réel attachement qui justifie une attention réciproque, une estime et un respect communs.

Il y a une chose qu'il faut n'aimer ni à faire ni à donner, c'est de la peine. Ne riez jamais de ceux qui souffrent, souffrir quelquefois de ceux qui rient. V. Hugo.

POUR VOS

# IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous  
a l'imprimerie

# "LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

## DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

# Chevalier de l'An Neuf

(Suite)

Machinalement le jeune marin s'était repris à ramer, souriant en lui, espérant en dépit de tout, charmé plus qu'il n'aurait su le dire d'une résistance qu'il avait pressentie, qu'il escomptait surmonter. Elle était au reste si charmante, gracieusement assise au fond de l'esquif, la jeune fille dont le soleil pailletait les cheveux d'or et dont les derniers mots avaient rosé les joues.

Elle avait parlé avec sa tête et le cœur piqué rembaïant un peu contre le verdict sévère qu'elle venait de dire. — Je saurai bien attendre, repartit le jeune homme, au moment où les frôlants venaient bourrés de gamins, je saurai bien attendre, j'ai une foi plus robuste, et après tout, la richesse ne rend-elle pas méprisables? ... Je reviendrai plus tard vous poser la même question, qui sait alors!

Un éclair à ces mots irradié les yeux de sa compagne: — Vous ne me comprenez pas, dit-elle, ce n'est pas à la richesse que j'en veux, mais à tout ce genre de vie vaine. Vous, les riches, habitués tout jeunes à dépenser sans ancrage, vous n'avez pas l'intelligence du sacrifice; la vie n'est qu'une amusette et le plus intime de votre être moral s'affaiblit inconsciemment. La frivole société qui vous enferme réclame à ce point votre temps que vous ne concevez pas la nécessité du travail de toujours, qu'il vous est dur de vivre intégralement une carrière et d'imposer à votre âme un idéal façonné de souffrance, d'oubli de soi-même, façonné en un mot, de vie chrétienne.

— Ils descendent maintenant au fil de l'eau. Comment peut-il se lever tant de sagesse dans une tête aussi jeune, rétorquait son compagnon.

Et en droiture, elle avait répondu avec cette maturité qu'apporte le frolement de la douleur humaine à ceux qui ont vécu la lutte pour l'existence, avec cette noblesse dont s'informe, par la pratique religieuse, une substantielle vie chrétienne.

Le jeune homme est toujours à la fenêtre du château, les yeux perdus dans la blancheur vague du dehors et dans un brusque éclaircissement aperçoit un des bateaux traversiers qui teignent se taillent un chemin sur le fleuve scellé pendant qu'un lourd paucard de fumée noire s'échappe de ses feux, trahissant la dépense d'énergie interne.

Et voilà qu'à la chausson plaintive du vent rasant les fenêtres se joignent les premiers accords d'un piano dans l'appartement voisin; une opulente voix de baryton attaque les premières notes de la chanson à la mode:

"It's a long way to Tipperary,  
It's a long way to go;  
It's a long way to Tipperary,  
To the sweetest girl I know!"

C'était son voisin et ami, le jeune Templé qui s'amusaient ainsi à sa façon dans sa garyonnière. Et le refrain finissait.

— It's a long, long way...  
But my heart's right there...  
N'y avait-il pas en effet, loin de lui à elle maintenant. Il en était à souhaiter, pour abrégé sa route, que ses parents l'eussent fait moins riche, et que pauvre de bien, mais sûr d'énergie, il eût, sa main dans celle de Viviane Renaux, avancé gaillardement dans l'après-montée d'une vie au jour le jour.

L'été qui suivit sa promenade en canot avec la jeune fille, c'est en vain qu'il la chercha dans son petit cottage. La mère de son amie, déjà souffrante durant les vacances, était morte l'automne précédent et nul ne savait ce qu'était devenu Viviane. Quelques uns prétendaient qu'elle avait, accompagnée d'une vieille tante, maternelle, rejoint à Calgary un de ses frères établis là depuis longtemps. Improbable, toutefois de saisir une trace certaine et l'on eût dit, que présentant une seconde attaque, la jeune orpheline avait effacé tout ce qui eût pu lui promettre un refuge; et devant ce désert voulu, le jeune homme avait en vain cherché l'oubli.

Il s'arracha enfin à la fenêtre du Château, saisit un des quotidiens laissés sur la table. En caractère gras s'éleva la demande qu'un instant avant il lisait dans la dernière lettre. On "exige" le concours des bonnes volontés, on réclame des messagers pour les Fêtes; "les Chevaliers de l'An Neuf", pour porter aux pauvres les cadeaux de Noël et du jour de l'An, pour faire l'aumône d'une bonne parole aux miséreux.

Enrôlé, laissant tomber à terre les feuilles, Jacques Laurent se leva de son fauteuil.

Le meilleur moyen pour se défaire d'une obsession, c'est d'accomplir l'acte demandé... s'il est bon. Jacques agirait.

Il répondrait à l'appel. Du reste, dans une heure ce serait fini; le temps lui importait peu, pourvu qu'il fut de retour pour dîner. A ce moment, Honoré revint de ses courses lui aida à passer sa pelisse fourrée tout en faisant remarquer respectueusement à monsieur que la tempête ne mollissait pas et que s'il pouvait remplacer monsieur... — Merci, dit Jacques, j'en ai adonné bien d'autres à la classe au caribou.

A la porte du Château le tourbillon le saisit et il eut peine à franchir les quelques pas qui le séparaient d'un tramway précédé d'une balayeuse mécanique.

Dix minutes plus tard il était au bureau du journal.

Le cercle Loyola de l'A. C. J. C. était au fond de toute cette affaire. Les membres avaient annoncé dans tous les journaux de la ville, demandant des jeunes, des Chevaliers de l'An Nouveau pour aller porter chez les familles pauvres que la Société Saint-Vincent de Paul leur avait désignées, toutes les bonnes choses que l'agénierie des secours et des amis des membres des cercles s'était dépensés à recueillir au pupatout. Tout cela avait été déposé

dans un vaste local qui avait précédemment l'air d'un capharnaüm. Un bureau de camarades dévoués s'était installé là pour organiser les secours.

Jacques Laurent qui, à cette heure, prenait la chose de plaisante façon, donna son nom; on lui remit un panier fourni de multiples paquets, on lui recommanda de revenir au local, s'il était fini sa tournée pour faire rapport sur les familles, au nombre de dix dont on lui fournit les adresses.

Le vent faiblissait, mais la neige tombait toujours drue pendant que le nouveau chevalier parcourait les plus pauvres rues des quartiers St-Roch, Saint-Sauveur et Saint-Malo.

C'était presque partout où l'en voyait la charité, de minables maisons, parfois au fond d'une cour envolee de neige, souvent tout au haut d'un immeuble aux multiples logements, et partout c'était la pauvreté; des chambres nues où maugré les doubles croisées, où ne brûlait qu'un maigre feu, partout des figures tristes, vieilles ou amaigrées, des yeux incapables, aurait-on dit, de lire d'un rayon d'esperance.

Das une maison plus propre que les autres, il trouva un chef de famille au lit, grièvement blessé, quel que temps auparavant, dans une fabrique et qu'entouraient sa femme avec six enfants dont le plus vieux d'avait pas dix ans. A ces braves gens il versa de sa propre bourse une aumône substantielle et promit de revenir, tout reconforté le cœur rempli d'une allégresse qu'il n'avait jamais connue. Il avait aidé un homme, et ses oreilles vibraient encore avec délice aux cris de joie des enfants, à la vue des boîtes qu'il distribuait.

Et son souvenir franchissant les âges se reporta vers l'enfant de Bélem. Il sentit tout le rien de cette existence égoïste vouée à son bon plaisir et aperçut d'un coup la grandeur de la tâche qui s'étendait devant lui, s'il voulait être vraiment un homme.

La neige peut tomber maintenant, que lui importe; voilà deux heures qu'il est à sa visite et il ne fait, croit-il, que sortir. La liste est épuisée presque; seul un dernier nom s'y trouve et quelques paquets dans son panier. Il est loin d'avoir fini, mais il se dit que quelques mesures à moitié perdues dans des terrains vagues avoisinant la ville. Des indications plus ou moins précises cette fois, l'amènent au face de l'un de ces abris où nul chemin ne conduit, où Jacques doit se battre avec dévouement. Et n'était-ce pas un peu grâce à cette ténacité bretonne que lui avait léguée sa mère qu'il affrontait ces "banes" de neige pour atteindre enfin la porte.

— Baste, s'était-il dit, j'en ai pas d'autres dans nos parties de chasse au club des Laurentides! Son sang battait aux tempes quand il secoua ses épaules blanches de neige et frappa à la porte; il avait remarqué en s'approchant qu'une fumée ne sortait le tuyau surmontant la cabane. Une seconde fois il entra sans façon. Ses yeux s'accoutant bientôt à cette demi-obscurité

froide, il inspecta le logis; l'air était lourd, comme sans vie. Une légère cloison séparait en deux le réduit; d'un côté, dans la chambre la plus petite, sur un vieux lit de bois était couchée une femme ayant près d'elle un bébé, et dans l'autre pièce, frileusement caché dans un coin, était un petit garçon de six ans à peu près, qui regardait avec terreur Jacques Laurent.

(A suivre)

## Le Luxe

Un de nos péchés mignons c'est de dépenser sans égard à nos moyens, c'est de dépenser aussi vite que nous gagnons sans prévoir les mauvais jours. Nos classes moyennes se croient obligés à mener un train ruineux, à rouler en automobiles, à donner fêtes qui épuisent d'avance toutes les ressources. On se dit incapable de faire l'aumône.

"Il y aura bientôt plus que nos cuisinières qui pourront faire l'aumône" disait une femme d'esprit. Oh s'arrêteront ces exigences et ces servitudes?

Il est parfaitement permis à chacun de vivre selon son rang, mais songeons que la véritable distinction réside dans la simplicité, songeons que la poursuite effrénée du luxe, du confort, de la vanité, détourne l'âme du sérieux et de la vie chrétienne.

Plus une âme se pénètre de l'esprit de l'Evangile, plus elle se détache des vaines pompes de ce monde qui passe pour concentrer tous ses efforts sur la poursuite des biens qui ne passent plus.

C. BEDARD.

SOI VENIR DE FAMILLE Important Registre Familial Prix: l'exemplaire, 10c. Le cent: \$8.00 S'adresser à l'auteur Rev. F. P. Chouinard St-Paul de la O'x Comté Témiscouata P. Q. n. 56 m

Abonnez-vous au "Madawaska"

# NOTICE Dont forget the place at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, caether, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

# J. W. LUCAS Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX Gros flacons. — En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Ajouter sans nécessité ses devoirs, c'est s'endetter envers soi-même et s'exposer tôt ou tard à une faillite morale. C'est dans la négligence des petits devoirs qu'on fait l'apprentissage des grandes fautes. Mme Necker.

Une bonté opiniâtre triomphe du plus mauvais cœur.

Qu'il s'agisse de serments d'amour ou de vœux éternels, qu'il s'agisse seulement de revêtir une uniforme ou de dire: "Voici ce que je serai", il est des audaces que l'on n'a qu'à vingt ans.

Nous venons de recevoir de très belles boîtes de papier à lettre pour cadeaux. Avis aux personnes intéressées.

# LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Sixième Partie

Comme un avaré qui compte ses trésors, l'abbé Bourgeois, tous les soirs, note sur un carnet les résultats du jour. Le curé de Clémence a perdu, au mur de la salle à manger, une carte détaillée de la paroisse, maison par maison, faite par lui.

Une famille est-elle reconquise? Il la marque au crayon bleu. Reste-t-elle hostile? Au crayon rouge. Douteux? Il la laisse en blanc.

Et, pendant les deux mois de septembre et d'octobre, les habitants du presbytère vivent avec consolation à multiplier les lignes bleues, qui, peu à peu, englobaient les foyers de la commune, convergent comme des bataillons, en formation tactique, vers un grand espace tout rouge, qui est la carrière.

Les personnes d'œuvres se passionnaient sur cette carte... ou venaient la consulter... Pascale l'étu-

diait presque tous les jours... M François, lui-même, s'en mêlait. Il y avait telle maison qui revêtit l'allure d'une forteresse. C'était à qui l'aurait! On se mettait à plusieurs on inventait des ruses d'amour, on accumulait des promesses de charité pour y faire une brèche... Et par cette brèche passerait le Christ!

Bientôt on ne vit plus guère, en rouge, que la maison de l'instituteur et celle de cinq ou six entités, la plupart groupés autour de Maman, sur le bord de l'eau. Mais comme Maman elle-même était vivement inquiétée par la crainte de la concurrence, et par une clientèle catholique qui, chaque soir, s'y donnait rendez-vous, et ne laissait plus passer une seule attaque contre la religion sans y répondre... Maman était atteinte dans son cœur vif; sur la carte, sa ligne rouge diminuait d'intensité, et Cudgoué en arrivant à trouver péniblement un quart d'heure pour y peindre en liberté... Aussi, dès à pré-

sent, la brisure s'annonce... le royaume de l'instituteur est envahi... on sent que le prestige de la Loge craque un peu partout, et que la carrière seule empêche encore le vil luge dérivé de pousser l'Aléluia de la définitive délivrance.

— Oh! cette carrière!... s'écrie souvent le curé des Herbiers. Bienheureux les confrères qui n'en ont jamais eu!

— Ne dis pas cela, ingrat!... lui répond Crémone. Elle a été la cause de ta résurrection... Sans elle, tu serais resté un petit vicaric blond, rêvant à des enfantaillages, avec une foule de trémoles à la clé.

Tandis qu'aujourd'hui tu es presque un homme!... Et courage!

Nous y entrons!... Oui... nous le verrons, ce jour-là!... J'ai porté la Carte à Monseigneur qui l'a eue... ten-lue sur son bureau, et l'a regardé avec une attention!... "La situation paraît s'améliorer, m'a-t-il dit enfin... Quand le curé des Herbiers viendra-t-il voir son évêque?"

— Monseigneur, l'abbé Bourgeois viendra quand il pourra effacer cette grande ligne rouge que vous apercevez là... au bord de l'eau... C'est la dernière!... Alors je me suis redressé: "Oui, Monseigneur!... Mais nous avons encore trois semaines... Oh! je vous donne maintenant le temps que vous voudrez... Monseigneur est bon..."

Je vous encourage parce que je sais que vous travaillez... et que vous arriverez... Alors, tu vois!... Tout va bien!... Il n'y a plus que le dernier assaut à donner... Y penses-tu suffisamment?...

— J'y pense et le jour et la nuit!... — Ça ne suffit pas!... Il faut agir!... Il faut briser, le plus tôt possible et à tout prix, la consigne de fer de Cadegoué et délivrer, par un acte extérieur, et public, tous ces ouvriers dont pas un n'ose s'appeler... Songe!... Depuis dix ans tu n'as pas baptisé un seul enfant... pas marié un ménage... pas administré un mourant!...

— Jean Régner!... — Tu as pu le voir parce qu'il habitait en dehors de la carrière... Autrement, le gardien t'aurait-il jamais laissé parvenir jusqu'à lui!...

— Oh! sûr ment non!... — Et comment serait-il mort?...

Dans le désespoir et dans les larmes... Or, combien j'en compte de Jean Régner sur les chantiers... des Brétons, par exemple... qui sentaient maintenant la honte de leur esclavage, rêvent de délivrance et disent tout bas, le soir, à leur femme: "C'est ennuyeux!... Il y a le croup dans la carrière, et le gosse n'est même pas ondoyé!..."

— Tu as raison... le plus tôt possible... et à tout prix!...

— Quel sera le cheveu de l'occa-

sion?... Le signe de la Providence!... L'assaut définitif nous coûtera-t-il cher?... Ou Dieu nous en fera-t-il cadeau?...

— Qu'importe!... — Oui... n'est-ce pas?... Qu'importe!... Pourvu qu'un jour on puisse télégraphier à Monseigneur: "Les chantiers sont à nous!..."

— A Dieu!... répond l'abbé Bourgeois, avec un éclair dans ses yeux de grand rêveur.

## CHAPITRE XXV

Or, un soir, vers 10 heures, quelques jours après cet entretien, Olympe allait mettre la barre à la porte du jardin quand une petite fille, les cheveux épars, les yeux rouges d'avoir pleuré, arriva tout à coup, du haut de l'allée, et d'une voix éraillée, cria:

— Mademoiselle Olympe!... — Quoi?...

— M. le curé ne pourrait pas venir tout de suite?... C'est maman qui l'a dit...

— Chez qui?... — Chez nous... — Oh ça... chez vous?...

A la carrière... Olympe eut un haut-le-cœur... — A la carrière!... Pour s'y faire assommer?...

La petite, toute haletante de la course, ne sachant quoi répondre, regarda Olympe et répéta avec une

tremblante insistence et de la supplication dans les yeux:

— C'est maman qui m'a dit comme ça: "Va vite... et, surtout ramène M. le curé!"...

— En voilà une manière de parler!... Qui est la maman?...

— Mme Béchard... — Que lui veut-elle, à M. le curé?...

— C'est pour mon petit frère qui est malade... — Il a quoi?...

— Il étouffe de la gorge... — Ah!... il étouffe... Et le médecin n'est pas venu?...

A ce moment, l'abbé Bourgeois, qui lisait dans sa chambre, ouvrit les volets:

— Qu'y a-t-il, Olympe?...

— Un comble!... La femme Béchard qui vous fait demander!...

— Béchard, de la carrière?...

— Dame... je n'en connais qu'un!... Ton papa est bien contremaître à la carrière?...

— Oui, Mademoiselle, repand, à voix basse, l'enfant, presque honteuse.

(A suivre)

